

C'est avec grand plaisir que je me joins à vous aujourd'hui. L'Americas Society offre depuis longtemps une tribune aussi distinguée qu'importante pour l'étude des questions qui intéressent les pays de l'hémisphère occidental. Son rôle est d'autant plus crucial en ce moment où la destinée de l'Amérique du Nord dans le monde semble incertaine.

Dans un passage assez sombre de son récent ouvrage, Henry Kissinger décrit l'Amérique comme «une île au large du continent eurasiatique». Cette image de l'Amérique du Nord considérée comme une île est significative, non seulement pour ses corollaires géopolitiques évidents, mais parce qu'elle exprime ce que ressentent beaucoup de Nord-Américains dans un monde où ils ne sont plus prééminents et qui semble à quelques-uns d'entre eux de plus en plus incertain et instable. Jamais, depuis les années 1920 et 1930, l'attrait de l'isolationnisme n'aura été aussi omniprésent, quoique superficiel, dans le discours public. Jamais, depuis que les États-Unis refusèrent d'adhérer à la Société des Nations, l'Amérique du Nord n'aura tant hésité à exercer son leadership.

En fait, certains parallèles avec les décennies de l'entre-deux-guerres sont frappants. À ce moment-là, comme aujourd'hui, des alliances stratégiques suscitaient des rivalités et la concurrence, et l'incertitude économique exerçait des pressions protectionnistes. Comme aujourd'hui, l'Amérique du Nord avait le choix entre la création de nouvelles formes de coopération internationale et le repli sur soi.

Aujourd'hui, l'Amérique du Nord fait face au danger de voir l'histoire se répéter. Un des paradoxes de la mondialisation est le fait que, à mesure que les économies deviennent plus interdépendantes, les gouvernements nationaux se préoccupent de plus en plus des problèmes d'adaptation et d'avantage économiques. Personne n'échappe à ces pressions, et le Canada ne fait pas exception. Mais il faut s'inquiéter en particulier, à cause de la dimension et du poids de l'économie américaine, de la campagne commerciale actuelle des États-Unis, qui, sous l'influence de lobbies et d'intérêts protectionnistes, manifestent une tendance inquiétante à l'unilatéralisme dans leurs rapports avec le monde. La semaine dernière, à Washington, j'ai profité de l'occasion pour parler de l'état actuel des relations commerciales bilatérales Canada-États-Unis. Bien que nous ayons le commerce bilatéral le plus important du monde, et que la grande majorité de nos échanges s'effectuent de part et d'autre sans entrave, nous faisons encore face à un certain nombre de conflits virulents où triomphent, dans la plupart des cas, les intérêts politiques sélectifs de certains secteurs au détriment des intérêts de la nation.

La question cruciale est de savoir si cette attitude s'inscrit dans une tendance générale de la politique commerciale des États-Unis. On note déjà certains signes préoccupants. Le consensus en faveur de règles et de procédures négociées au niveau